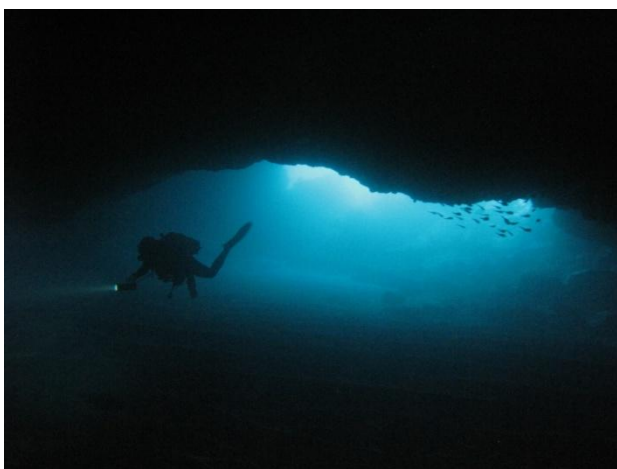


Communiqué de presse  
Lundi 20 février 2012, Brest

« PAKAIHI I TE MOANA »<sup>1</sup>  
Une campagne océanographique aux Marquises  
25 octobre 2011 – 24 février 2012

Montée et financée par l'Agence des aires marines protégées, la campagne « PAKAIHI TE MOANA », (Respect de l'océan en polynésien), est menée à bord du navire océanographique *Braveheart*. Elle a démarré en octobre dernier et touche aujourd'hui à sa fin (24 février). L'objectif de « PAKAIHI I TE MOANA » est d'acquérir une meilleure connaissance du patrimoine naturel marin des îles Marquises afin de disposer de données nécessaires à la gestion de ce milieu et de contribuer au projet d'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'UNESCO, actuellement mené par le gouvernement de la Polynésie française. Au total, quatre équipes scientifiques se sont succédées au cours des explorations organisées en quatre rotations (leg). Plus d'une quarantaine de scientifiques appartenant à 14 instituts français et internationaux ont pu embarquer depuis le départ du bateau. Cette mission océanographique est le fruit d'une collaboration institutionnelle forte entre la Polynésie française, les six maires de la communauté des communes des Marquises, la société civile et l'Agence des aires marines protégées. **La quatrième et dernière expédition de la campagne a débuté le 3 février dernier et se terminera le 24 février prochain.**



**Au fond du trou... et heureux d'y être !**

Le troisième volet de la campagne océanographique « PAKAIHI I TE MOANA » s'est déroulée du 10 au 31 janvier sur l'île de Nuku Hiva aux Marquises. Ce volet intitulé « **La biodiversité cachée : espèces petites, rares, dans les grottes et/ou au sein des écosystèmes profonds** » a réuni pendant trois semaines une dizaine de scientifiques<sup>2</sup> sur le navire océanographique *Braveheart*. Cette équipe, coordonnée par Thierry Pérez, chercheur au CNRS (Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine et continentale), devait relever le défi d'explorer des environnements peu accessibles (grottes sous-marines obscures et roches profondes) et d'y dénicher des organismes de toute petite taille, parfois invisibles à

l'œil nu. Il a fallu recourir aux méthodes spécifiques à la plongée en grottes sous-marines, déployer un robot sous-marin (ou ROV pour *Remotely operated Vehicle*) afin d'explorer les milieux profonds de l'archipel des Marquises, et monter un véritable laboratoire de campagne sur le pont arrière du *Braveheart*. L'équipe scientifique a effectué 28 plongées en scaphandre autonome, dont 23 ont été réalisées dans des grottes sous-marines situées entre 6 et 30 m de profondeur, et 18 plongées en ROV entre 30 et 550 m.

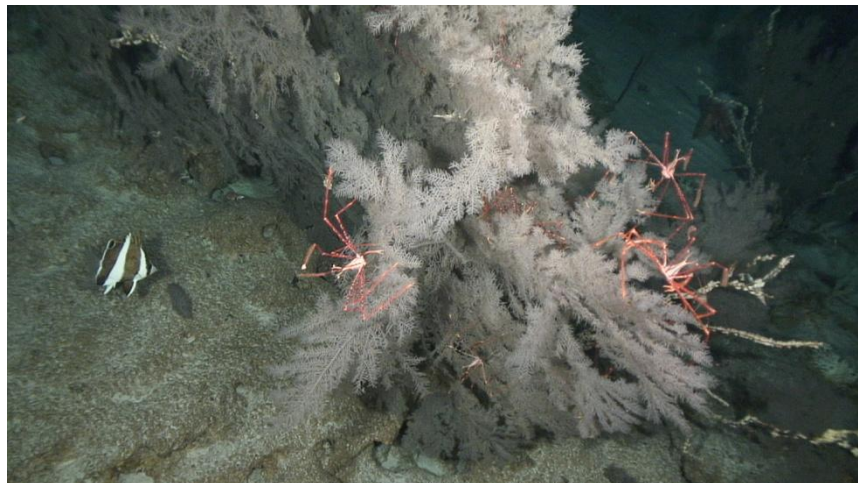
Grâce aux indications précieuses des plongeurs locaux, notamment Xavier Curvat (Nuku Hiva) et Eric Le Lyonnais (Hiva Oa) l'équipe a pu étudier une douzaine de grottes sous-marines offrant à chaque fois une configuration originale : des grandes cavités obscures mesurant jusqu'à 100 m de long, des plus petites cavités très étroites et envasées, des tunnels, ou encore des auvents ouverts sur l'extérieur et donc partiellement éclairés. A chaque fois, le constat est le même : une diminution apparente de la biodiversité depuis l'entrée (la lumière) vers le fond de la grotte (l'obscurité totale). Au fond des grottes, les éponges

<sup>1</sup> « Pakaihi i te Moana » signifie en marquisien « respect de l'océan »

<sup>2</sup> du CNRS, du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, de l'Ecole Navale de Brest, de la COMEX et de l'Université de Floride

dominant généralement, et on ne trouve qu'un **tout petit nombre d'espèces parmi lesquelles certaines sont vraisemblablement inconnues des scientifiques.**

Plus spectaculaire, trois espèces de langoustes ont été régulièrement observées en abondance dans les grottes des Marquises, et il n'était pas rare de rencontrer parfois très loin dans l'obscurité de gros poissons, dont plusieurs espèces de grands requins... « Un comportement mal connu chez ces squales » selon le spécialiste de la campagne, Johan Mourier.



### Super Achille : sentinelle de la biodiversité profonde

Le robot sous-marin Super Achille, a été déployé dans deux catégories de sites profonds : sur les pentes très raides prolongeant le relief des principales îles marquisiennes et sur des hauts fonds ou monts sous-marins, situés au large et culminant entre 25 et 300 mètres de profondeur. Les falaises sous-marines sont apparues peu colonisées à l'exception des crêtes rocheuses, des grands surplombs ou même des entrées de grottes profondes où l'on assistait

généralement à une explosion de vie. Dans ces véritables oasis sous-marins, on trouvait différentes espèces de coraux profonds, des forêts de corail noir (antipathaires), des gorgones, de grandes anémones de mer ou encore de grands lys de mer (grands crinoïdes pédonculés). Ces grandes espèces dressées structurent les paysages sous-marins et supportent une biodiversité de crustacés ou de mollusques. Le point d'orgue de ces plongées a été l'exploration du mont sous-marin Dumont D'Urville, où se concentre toute la biodiversité profonde marquisiennne.

### Les yeux dans le bleu

Lors des restitutions publiques, organisées pour partager à chaud les premiers résultats de cette exploration, de nombreux Marquisiens étaient émerveillés par ces formes de vie étonnantes et insoupçonnables vivant dans les écosystèmes marquisiens les plus cachées. L'objectif de « PAKAIHI I TE MOANA » était atteint et la démonstration faite qu'à l'instar d'autres espèces plus charismatiques, telles que les requins ou les raies manta, les organismes des grottes et des grandes profondeurs font aussi partie d'un patrimoine naturel marquisien qu'il faut absolument préserver.



### Fin de campagne : cap vers le large

Une équipe de neuf scientifiques et techniciens vient donc d'embarquer pour la dernière expédition. Dirigée par Marc Taquet, directeur du Centre Ifremer du Pacifique, cette nouvelle campagne s'attache à étudier les espèces pélagiques<sup>3</sup> du large autour des monts sous-marins et grâce à l'immersion de dispositifs de concentration de poissons (DCP). Ces objets flottants attirent et concentrent les poissons, ce qui permet leur observation par des plongeurs scientifiques ayant une bonne connaissance de la faune des zones tropicales. La nuit, des pièges lumineux seront déployés afin de compléter les inventaires par un certain nombre d'espèces issues des migrations nyctémérales<sup>4</sup>. Des inventaires seront également réalisés par des pêches expérimentales avec diverses méthodes : traîne, dérive, palangre verticale, pêche sous-marine. Une veille visuelle sera organisée en parallèle pour observer les mammifères marins, les oiseaux et les tortues.

<sup>3</sup> Un poisson est appelé pélagique lorsqu'il vit dans les eaux proches de la surface ou entre la surface et le fond. Le hareng, la sardine, l'anchois, le maquereau, le thon... sont des poissons pélagiques.

<sup>4</sup> Les organismes migrent vers la surface pendant la nuit pour s'alimenter et descendent dans les couches plus profonde, le jour.



Agence des  
aires marines protégées

**Notes aux rédacteurs :**

**Images et vidéos sont disponibles sur demande afin d'illustrer**

La Société de production FEV productions

Benoit Tschieret [btschieret@les-films-en-vrac.com](mailto:btschieret@les-films-en-vrac.com)

+33 6 72 76 43 27 et +33 1 78 94 56 60

**Contacts presse :**

**Agence des aires marines protégées :**

**A Papeete :** Sophie-Dorothée Duron/Chef Antenne Polynésie  
[sophie-dorothee.duron@aires-marines.fr](mailto:sophie-dorothee.duron@aires-marines.fr)

**Ifremer :** Johanna Martin/Marion Le Foll – 01 46 48 22 40/42 – [presse@ifremer.fr](mailto:presse@ifremer.fr)

**CNRS :** Muriel Ilous – 01 44 96 43 09 – [Muriel.ilous@cnrs-dir.fr](mailto:Muriel.ilous@cnrs-dir.fr)

**Crédits photos :**

T. Pérez/CNRS/Agence des aires marines protégées

COMEX/Agence des aires marines protégées